

# Les sources de pollution

## 2 Une réelle prise de conscience

Experts et agriculteurs s'accordent à dire que la part des pollutions ponctuelles dans les sources de contamination des eaux est prédominante, mais également facile à réduire. Des expérimentations conduites en Europe confirment cette tendance. Face à cette prise de conscience, les marges de progrès semblent réelles.



© ARVALIS-Institut du végétal - A. Ploive

Protéger sa santé et préserver l'environnement sont les deux principales sources de motivations citées par les agriculteurs pour modifier leurs pratiques.

Beaucoup d'experts reconnaissent l'impact de la mise en œuvre de bonnes pratiques sur la contamination des eaux. Dans le cadre du projet européen Topps, une enquête auprès de 600 experts a été réalisée en 2006. À la question « Quelle est la source de pollution la plus facile à réduire ? », ils sont plus de 80 % à citer les pollutions ponctuelles liées à une erreur dans la manipulation des produits phytosanitaires sur l'exploitation. Pour la source de pollution la plus contaminante, les résultats sont

**L'évolution des comportements passe par une amélioration des équipements.**

plus mitigés, mais les pollutions ponctuelles arrivent en tête avec un peu plus de 40 % des suffrages.

Les agriculteurs des bassins versants étudiés dans ce projet ont également été interrogés en 2008. 41 % estiment que les pollutions ponctuelles sont à l'origine des contaminations les plus importantes. Dans le même temps, 54 % pensent que ce sont également les sources de pollution les plus faciles à réduire. Ces chiffres traduisent une prise de conscience de la part des agriculteurs : des marges de progrès sont possibles.

### Les postes les plus impliqués dans les pollutions

Dans un second temps, ces enquêtes se sont intéressées aux postes incriminés dans les sources de pollution ponctuelle. La gestion du fond de cuve, le remplissage du pulvérisateur et la gestion des effluents forment le tiercé cité par les experts.

De leur côté, les agriculteurs placent le lavage extérieur du pulvérisateur en tête des postes à risque (figure 1). Viennent ensuite le remplissage et la gestion du fond de cuve tandis que le transport et le stockage des produits ne sont pas considérés comme des postes à risque.

À la question « quels sont les moyens les plus efficaces sur les pollutions ponctuelles ? », les spécialistes ont estimé que l'amélioration du comportement de l'utilisateur aurait le plus d'impact. L'amélioration du matériel arrive en seconde position. Améliorer les infrastructures et mettre en place de nouvelles réglementations viennent ensuite. Paradoxalement, l'évolution des comportements passe par une adaptation du matériel. Par exemple, pour rincer le pulvérisateur au champ, il faut avant tout l'équiper du matériel adéquat.

### Des expérimentations confirment les impressions

Au-delà de ces opinions, quelques expérimentations ont mesuré la part des pollutions ponctuelles dans la contamination des eaux.

Même si les méthodologies sont différentes, les résultats vont dans le même sens, tout en restant très dépendants du milieu et de sa vulnérabilité.

En Belgique, le bassin versant du Nil a fait l'objet d'une étude de 1998 à 2000. Des mesures quotidiennes de concentration en produits phytosanitaires du Nil ont été faites de mi-mars à mi-juin pendant 3 ans. Cinquante à 80 % des flux de matières actives seraient liés aux pertes directes issues de contamination ponctuelle. Vingt à 50 % sont liés aux pertes issues de l'érosion et du ruissellement.

Suite à cette étude, une campagne d'information a été mise en place pour modifier les pratiques des 50 agriculteurs du bassin versant. Après ce travail, un deuxième cycle de suivi a révélé que la charge en produits phytosanitaires de la rivière a diminué alors que celle en matières actives non agricoles est restée identique. Au final, les sources de pollution ne semblent pas liées à la nature du produit utilisé, mais aux mauvaises manipulations en amont et en aval des traitements.

### Ce n'est pas un problème franco-français

En Angleterre, sur le bassin versant de la Cherwell, une étude plus fine s'est intéressée aux contaminations des eaux par l'isoproturon. Des mesures de concentration de cette molécule dans la rivière et à chaque étape de la manipula-



© ARVALIS - Institut du végétal - N. Cornet

tion des produits avant, pendant et après traitement ont eu lieu en 1998 et 1999. L'isoproturon est détecté à chaque étape mais, en particulier, sur les parois externes du pulvérisateur après traitement et lors de l'égouttage des bidons vides. L'absence de pluie après les premières applications laisse supposer que la charge en isoproturon détectée dans la rivière après le traitement provient directement

**Les sources de progrès se trouvent plus dans les opérations en amont et en aval du traitement.**

des pratiques sur le site de l'exploitation et très peu des applications au champ.

Dans ce contexte, cette étude confirme la part importante des pollutions ponctuelles dans la qualité de l'eau et montre que la gestion des effluents doit être réalisée avec beaucoup de précautions.

Une autre étude, allemande celle-ci, conclut que le nettoyage du matériel sur l'exploitation (sans système de collecte) et les pertes de produits au moment du remplissage sont deux postes importants de contamination.

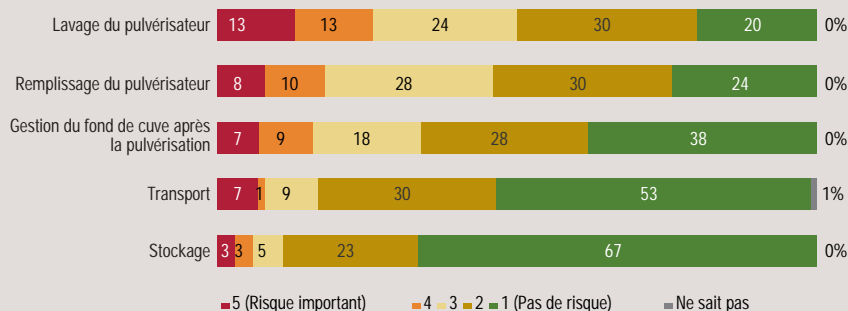
Enfin, en France, le projet AgriPéron, sans chercher à démontrer particulièrement la contribution de ces différentes sources de contamination, illustre également l'importance d'une bonne maîtrise des pratiques de manipulation des produits... ■

**Julie Maillet-Mezeray**  
ARVALIS - Institut du végétal

[j.milletmezeray@arvalisinstitutduvegetal.fr](mailto:j.milletmezeray@arvalisinstitutduvegetal.fr)

**Figure 1 : Les voies possibles de contamination de l'eau**

Notez de 1 à 5 chacun des postes suivants en fonction du risque potentiel de contamination qu'ils représentent pour les eaux de surface



(source : TOPPS 2008)

Selon les agriculteurs interrogés, les pollutions ponctuelles ont pour origine les postes de lavage, remplissage du pulvérisateur et la gestion du fond de cuve.